

Il ne nous reste que leurs images

Volume 3, numéro 3, décembre 1982, janvier 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1982). Il ne nous reste que leurs images. *Ciné-Bulles*, 3(3), 8-8.

Il ne nous reste que leurs images

CIAMPI, Yves, 1921-1982

Cinéaste français, Ciampi réalise quelques courts métrages tout en poursuivant des études de médecine. Diplômé en 1946, il choisit alors le cinéma. Il devient l'assistant de Jean Dréville et le conseiller d'André Hunebelle. Pendant l'été 1948, il tourne son premier long métrage: **Suzanne et ses brigands** (1954). On a dit de lui qu'il a été l'un des "meilleurs représentants du réalisme psychologique".

C'est en 1951 qu'il établit réellement sa carrière de réalisateur avec **Un grand patron**, film sur les milieux médicaux. Ses oeuvres marquantes sont: **Le vent se lève** (1958), **Liberté I** (1961), **Le ciel sur la tête** (1964), le film de cinéma vérité: **Qui êtes-vous Monsieur Sorge?** (1960) et **À quelques jours près** (1968) une co-production franco-tchèque.

Par la suite, Yves Ciampi travaille pour des feuilletons surtout politiques écrits par Jean Elleinstein.

Il meurt à Paris, le 5 novembre 1982, à l'âge de soixante et un ans.

PORTUGUAIS, Louis, 1932-1982

Réalisateur, scénariste et monteur, né à Montréal, il fut co-fondateur avec Gaston Miron, Gilles Carle, Hélène Pilote et Olivier Marchand des éditions de l'Hexagone. Pigiste à l'O.N.F. de 1953 à 1960, Louis Portuguais a été attaché aux ciné-clubs de l'Université de Montréal et du Centre d'art de l'Élysée.

Journaliste, poète et animateur, les films qui le caractérisent le plus sont ceux qui comportent ces trois aspects. Il a travaillé au programme SOCIÉTÉ NOUVELLE à l'O.N.F. pour lequel il a réalisé **Mine d'Or**, situation de l'industrie minière dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean. **Normandin et après...** sur une expérience d'implantation du circuit communautaire. Il a réalisé dans la série PANORAMIQUE: **Il était une guerre et les 90 jours**.

Louis Portuguais nous a laissé cet été à l'âge de 50 ans.

TATI, Jacques, 1908-1982

Acteur et cinéaste français, il a été mime au cours des années 1930 dans un club de rugby. Cinéaste, on l'a comparé à Robert Bresson pour son perfectionnisme. Il a créé un nouveau comique et s'est distingué de Chaplin en variant le comique.

En 1930-1932, il travaille comme scénariste pour **Soigne ton gauche** de René Clément. Acteur de petit rôle pour Autant Lara, **Sylvie et le fantôme** (1945) et **Le diable au corps** (1947). Il dirige **L'école des facteurs** (1947) thème développé dans son premier long-métrage **Jour de Fête** (1947).

Tati qualifié de grand comique rappelle, quoique différent, les comiques du muet par ses gags et sa physiologie. **Les vacances de Monsieur Hulot** le révéla puis **Mon Oncle** (1958), **Playtime** (1967), **Trafic** (1971).

Le style de Tati a été comparé au néo-réalisme car il

a tourné avec des non acteurs et a voulu recréer la spontanéité et le réalisme qui, selon lui, étaient perdus dans le film parlant de comédie. Il fallait quatre ans à Tati pour préparer un film, se promener et observer les gens dans Paris.

Une embolie pulmonaire l'emporta dans la nuit du 4 au 5 novembre 1982 à l'âge de 74 ans.

VIDOR, King, 1893-1982

Cinéaste de la période du muet et du parlant.

Jeune homme, il quitte son Texas natal pour l'aventure du cinéma en Californie avec sa femme Florence Vidor qui devient actrice à Hollywood. À ses débuts, il essaie de vendre ses scénarios, puis il dirige des courts métrages. En 1920, il crée son studio et tourne des films à petits budgets. Malheureusement, faute de rentabilité, il doit fermer boutique. C'est alors qu'il passe à la M.G.M., jeune compagnie de production.

Il choisit d'aborder le thème de la guerre et tourne **La grande Parade** (1925) qu'il fait sa gloire et la fortune de M.G.M. En 1926, il dirige l'actrice favorite de Griffith, Lillian Gish, dans **La Bohème**. On a dit de cette oeuvre qu'elle était d'une perfection plastique, d'une discrétion sentimentale et d'un pathétique rarement égalés.

M.G.M. lui permet de tourner le film de son choix, **La Foule**, histoire du rêve américain dans la grande ville. Vidor fait descendre la caméra dans la rue, révélant un New-York inconnu. En 1929, il réalise le premier grand film parlant de la M.G.M., **Hallelujah**, entièrement joué par des acteurs noirs. D'autres films, sans le concours de M.G.M., **Notre pain quotidien**, **Soir de Noces**; puis de retour à M.G.M., **La Citadelle**, **Le grand passage**, **An American Romance**.

Vidor quitte définitivement M.G.M. pour traiter de thèmes en ruptures avec la société américaine et la morale courante. Les thèmes du cinéaste sont alors en contraste avec ses films précédents. À partir de ce moment, les couples se déchirent, se traînent littéralement dans la boue. En 1978, King Vidor reçoit un Oscar spécial pour l'ensemble de son oeuvre.

L'année dernière, lors de sa visite à Paris, il espérait tourner un film sur la vie de James Muray.

L'Amérique et le monde ont pleuré le 1er novembre 1982 l'un des derniers pionniers du cinéma.

F.B.



Larose, Pierrot, et la Luce.